

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

5ème Année
No. 2

Saint-Boniface, Manitoba, 15 Septembre 1909

Abonnement, 50c
Etats-Unis 60c.

PAAP
BX
2350
A1A4

L'AME DE JEANNE D'ARC

QUI dira la beauté de cette âme : âme de jeune fille, élue par Dieu pour sauver la France; âme d'héroïne, dans l'accomplissement d'une sublime mission; âme de martyre dans sa fin humiliante et torturée?

C'est dans une chaumière de paysans, sur les bords toujours verdoyants de la Meuse, à Domrémy, en Lorraine, que nous trouvons le berceau de Jeanne d'Arc. Sa famille est pauvre de biens, mais dès longtemps riche de foi, de vertu et d'honneur, idéal de ces vieilles familles de paysans français que la religion maîtresse avait le secret de relever et d'ennoblir, où elle savait susciter des cœurs si fiers et parfois des âmes si hautes.

Rien de plus simple que l'aurore de cette vie étonnante. On l'a comparée à une idylle, et c'est vrai, c'en est une, mais incomparable — telle que ni Théocrite ni Virgile n'en ont écrit de pareille. Il y a là un charme au-dessus de toute poésie humaine, car il y a la grâce de Dieu!

Comme cette enfant prédestinée est déjà belle aux regards qui la contemplent! Son âme, d'un premier coup d'ailes, s'élève à une perfection que l'enfance ne connaît pas. Elle n'en a pas les défauts; elle en possède toutes les vertus aimables, à ce point que les témoins de ses jeunes années la voient grandir avec une sorte de ravissement. "Elle était bonne, simple et douce fille", dit la plus chère de ses compagnes; "point paresseuse", ajoute un voisin; "honnête, chaste, loyale, pieuse à faire envie aux es-

prits célestes", c'est le cri de tous ceux qui l'ont connue.

D'où vient donc à cette âme de douze ans cette beauté précoce? Jeanne est une petite paysanne, sans autre culture intellectuelle que celle qu'elle a reçue au foyer domestique. Le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo* qu'elle

a appris sur les genoux de sa mère, voilà toute sa science. Je me trompe: elle sait encore coudre et filer! C'est tout... Ah! nous devons le reconnaître, après une cruelle expérience, nous les fils du plus éclairé des siècles; la science, qui orne l'esprit est impuissante à former et à élever les âmes. Ce qui les illumine, les transfigure, leur donne leur trempe, c'est la foi et c'est l'amour. Jeanne croit en Dieu; Jeanne aime Dieu dans la simplicité de son cœur; elle ne voit que lui dans le monde; docile aux moindres impulsions de son souffle, elle ne cherche qu'à lui plaire. Elle a déjà un idéal sublime, cette enfant: la sainteté! voilà le secret de sa beauté précoce: le rayon que vous voyez luire sur son jeune front, c'est le reflet de Dieu sur son âme pure!



Bienheureuse Jeanne d'Arc

Suivez-la au milieu de ses occupations rustiques. Tous les matins, vous la trouvez à l'église, à genoux le plus près possible de l'autel. Pendant le jour, elle y retourne et quelquefois, durant de longues heures, elle reste en prière devant le tabernacle ou devant l'autel de la Vierge. Si elle conduit dans la vallée le maigre troupeau de son père, elle prie en tournant son fuseau,

et quand la cloche sonne *l'Angelus*, elle s'agenouille sur la terre nue, et prie encore dans cet autre temple de la nature dont le ciel est la voûte. Elle se confesse souvent. Elle est la plus dévote des filles du village!

N'allez pas croire, toutefois, que la petite Jeanne oublie, dans ces naïves et saintes intimités avec le ciel, les devoirs sérieux et pratiques de la vie chrétienne. Non, certes. A la beauté intérieure que lui donne l'ardeur de sa foi, elle joint la beauté féconde des œuvres. Elle visite les malades, les encourage et les console. Le peu d'argent qu'elle a, elle le donne. Elle accueille les pauvres avec empressement; elle les fait asseoir près de l'âtre qui flambe, elle les réchauffe, elle leur donne son pain, —charité merveilleuse, quand on connaît l'instinctif égoïsme du jeune âge,—elle leur cède son lit et s'en va joyeusement coucher sur la dure! Il n'y a pas jusqu'aux petits oiseaux pour qui elle ne se montre candidement libérale, tant son cœur vierge déborde de tendresse!

Nouveau rayon, au front de cette enfant. Ce qui apparaît ici en elle, c'est déjà l'oubli de soi-même et le dévouement au prix du sacrifice, racines profondes de cet héroïsme dont nous serons bientôt les témoins.

Avec cela, vive et gaie comme toutes les Françaises, elle va parfois danser joyeusement avec ses compagnes sous le hêtre, "beau comme un lys", que le peuple, en souvenir de je ne sais quelle légende, appelle *l'arbre des Dames*. Elle danse, mais c'est moins par amour du plaisir que par bonté d'âme, pour se rendre au désir de ses jeunes amies. Voyez-la, en effet: bientôt elle quitte l'innocente ronde, s'échappe, fuit prestement sous les ramées. Où est-elle? Ne me le demandez pas; elle est où sa piété l'appelait, là-bas, dans la petite chapelle qui se dresse au point le plus riant de la colline. Sur sa route, elle a cueilli des fleurs, des fleurs des champs, simples comme elle: ses mains en ont dressé une guirlande et, dévotement, elle l'a suspendue à l'image de Marie!

Voilà ses meilleurs plaisirs. Son âme tournée vers le ciel n'en connaît ni n'en conçoit pas d'autre: et ses jours coulent ainsi, paisibles et heureux, dans l'air libre et pur des champs, dans l'air plus libre et plus pur de la piété chrétienne...

Quoi de plus saintement enchanteur que le tableau de cette douce et pieuse vie, et qui pourrait prévoir tant de gloire dans de si humbles commencements?

Cependant sur son trône, là-haut, celui qui regarde à ses pieds rouler les mondes et s'épanouir dans la vallée la plus modeste des fleurs, celui qui fait et défait les nations et dont la Toute-Puissance, à l'heure décisive de la vie des peuples qu'il protège, les sauva plus d'une fois par les mains débiles d'une femme, Dieu contemple avec tendresse cette âme ingénue, embellie de tous les charmes de sa divine grâce; et il a formé le

dessein d'ajouter à tant de dons surnaturels l'éclat surnaturel d'une mission héroïque.

Jeanne a treize ans. Un jour d'été, dans le jardin de son père, vers l'heure de midi,—c'est elle-même qui l'a raconté plus tard à ses juges avec toutes les garanties de la plus haute véracité,—tout à coup une voix se faisait entendre à elle, à droite, du côté de l'église. L'enfant se retourne et voit une apparition dans une grande clarté. Elle a peur, elle n'ose y croire. Mais l'apparition revient. La troisième fois, Jeanne a reconnu l'archange protecteur de la France: "Fréquente l'église, et sois bonne fille!" lui dit le mystérieux visiteur. Jusqu'à trois fois la semaine, saint Michel se présente à elle, entouré de l'armée des anges, de Sainte Catherine, de Sainte Marguerite. Peu à peu les voix lui apprennent des choses étranges. "Dieu veut que tu ailles en France", lui disent-elles; "il faut que tu ailles au secours du Roy", ajoutent-elles, "car il y a grande pitié dans le royaume!"

Jeanne tressaille devant des horizons inattendus; une ardeur inconnue l'embrase, et, sentant que désormais elle ne peut plus appartenir qu'à Dieu, dans un généreux élan, elle lui voue sa virginité.

Mais qu'est-ce à dire "aller en France"? qu'est-ce à dire "aller au secours du Roy"? qu'est-ce à dire "la grande pitié qui règne au royaume?"

Nous avons vu, en 1870, ce beau pays de France foulé aux pieds par les hommes du Nord et tout ensemble déchiré par des factions impies. Cela dura une année à peine, année d'infortunes terribles, mais non sans gloire. A l'heure où les voix se font entendre à la Pucelle, c'est la même désolation, le même anéantissement, les mêmes conflagrations intestines, avec cette différence, hélas! que la guerre dure depuis près de cent ans déjà, qu'après quelques éclairs de fortune, les malheurs sont montés si haut qu'ils ont étouffé l'héroïsme, et que c'est presque en vain qu'on chercherait l'honneur au pays de l'honneur!

Tableau tragique d'une nation déchue! Où est-tu, France du passé? Où êtes-vous, jours de Charles Martel, de Charlemagne, de Philippe-Auguste et de saint Louis?... Crécy, Poitiers, Azincourt, Verneuil ont couché dans leur poussière sanglante les héros de notre noblesse féodale. Toutefois, des défaites, pour un peuple, ce ne sont que des blessures; on n'en meurt pas, et la preuve c'est que nous vivons. Ce qui tue, c'est l'abaissement moral, c'est le désespoir, c'est l'abandon de soi-même, c'est la division, c'est l'anarchie. Et nous en sommes là, à cette heure redoutable de notre histoire! Avec Charles VI, nous avons un prince insensé; avec Charles VII, nous avons un prince sans noblesse et sans courage, fantôme de roi qui succède à un roi fantôme; un prince qui est le fils d'Isabeau de Bavière, l'Allemande infâme qui signa le

traité sac
légitimit
ne galan
fin regar
me de la
lèvres.
mées: de
Bourguig
Londres,
est frapp
Voilà
France!
Et c'es
gère de s
lette et le
honteux

Pleure
ple, gard
çais; ple
dévastée,
sans reto

La Fra
plutôt su
d'Israël
nier som
d'Israël!
de Dieu.
ne obéiss
d'elle et
au villag
plus pres
Rebutée,
je user n
rais cent
Et la voi
Adieu, c
nier rega
cette val
tout cela
mais, de

Comm
anne a g
ble. Ma
la consta
l'énergie
racher à
pour l'ar
plus rare
jeune an
lui manc
elle est s

Aussi
sa missio
cidée a r

traité sacrilège de Troyes, un prince qui doute de sa légitimité, qui n'a conservé de son rang que cette vaine galanterie où les plus braves s'énervent, et qui enfin regarde brûler et s'évanouir le plus illustre royaume de la chrétienté, les bras croisés et le sourire aux lèvres. Plus de finances: un trésor vide! Plus d'armées: des bandes de brigands! Des Armagnacs, des Bourguignons: plus de Français! A Paris, comme à Londres, symptôme effrayant! la monnaie publique est frappée à l'effigie d'Henri VI d'Angleterre!

Voilà la grande pitié qui règne au royaume de France!...

Et c'est une paysanne à peine adolescente, une bergère de seize ans qui ne sut jamais manier que la houlette et le fuseau, qui pourra arracher le royaume à ce honteux abîme?

Pleurez, vous qui, dans ce grand désarroi d'un peuple, gardez encore dans vos poitrines un cœur français; pleurez, car, cette fois, c'est bien fini! Vaincue, dévastée, déchirée, trahie, reniée, la France est perdue sans retour!

La France perdue!... jamais!... Le ciel descendra plutôt sur la terre pour la sauver. Quand les vaillants d'Israël eurent disparu, alanguis ou endormis du dernier sommeil, alors surgit Débora, Débora, la mère d'Israël! Ecoutez les voix de Domrémy:—“Va, fille de Dieu, va trouver Robert de Beaudricourt!” Jeanne obéissante y va; Robert de Beaudricourt se moque d'elle et la renvoie comme une folle. Jeanne revient au village. Mais les voix, loin de se taire, deviennent plus pressantes encore. “Va, fille de Dieu, va! va!” Rebutée, la jeune héroïne ne se rebute pas. “Dussé-je user mes jambes jusqu'aux genoux, et quand j'aurais cent pères et cent mères, je partirai”, dit-elle. Et là voilà de nouveau sur le chemin de Vaucouleurs. Adieu, champs de Domrémy! Elle salue d'un dernier regard cette maison où elle vécut si tranquille, cette vallée où elle conduisait ses troupeaux! Adieu tout cela! C'est des soldats qu'elle va conduire désormais, devenue soldat elle-même!

Comme, tout d'un coup, l'âme de cette jeune paysanne a grandi! Pureté, piété, charité, c'était admirable. Mais la docilité imperturbable aux ordres de Dieu, la constance invincible à les suivre, la persévérance, l'énergie, l'inflexible droiture, enfin le courage des'arracher à toutes les affections et de briser son cœur pour l'amour de Dieu et de son pays, voilà des vertus plus rares. Ces vertus achèvent le portrait de cette jeune âme vraiment extraordinaire. Cherchez ce qui lui manque pour être parfaite; vous ne trouverez pas: elle est sans manque ni lacune, *sine defectu!*

Aussi tout s'est-il incliné devant la bergère fidèle à sa mission divine. La beauté de cette âme pure et décidée a rompu toutes les entraves, a entraîné les che-

valiers, persuadé les docteurs, vaincu la mollesse d'un roi, fait passer au cœur d'un peuple abattu le frisson d'une immense espérance!

Voyez-la, celle qui ne sait “ni chevaucher, ni guerroyer!” Avec six cavaliers, elle traverse le pays infesté de Bourguignons et d'Anglais. Après quelques jours elle est à Chinon; elle a reconnu Charles VII, caché sous un déguisement au milieu de sa cour frivole. Le roi à son tour est convaincu. Les six cavaliers sont devenus une armée. Portant d'une main l'épée miraculeuse de Fierbois, et de l'autre, la blanche bannière, où elle a fait broder, avec les lys, les noms de Jésus et de Marie, elle prend le chemin d'Orléans.

Saluez-la, cette jeune fille, c'est la fortune de France!...

* * *

Il est une ville dont on a dit éloquemment qu'elle est le cœur de la France. Remontez le grand fleuve de la Loire, vous la rencontrerez, étalée sur la rive, au milieu d'un paysage uni, mais non sans grâce, où le ciel de la patrie a toute sa mobilité et toute sa douceur. Ville au nom harmonieux, ville à la glorieuse histoire, ville des miraculeuses délivrances, j'ai nommé Orléans!

Comme jadis les Huns d'Attila, c'est là que les Anglais de Glacidas et de Suffolk ont planté leurs tentes; là qu'ils ont concentré leurs forces réputées invincibles. Ils entourent la cité de leurs imprenables forteresses; ils s'apprentent à se ruer sur elle en un dernier assaut, et, si elle est prise, c'en est fait: la monarchie succombe sans retour, et, avec elle, la France dont elle est l'appui; nous sommes Anglais et nous perdons du même coup tout ce qui constitue un peuple, la liberté, l'honneur, notre génie national lui-même.

Il y a déjà sept mois que le siège dure. Les défenseurs sont à bout de force et d'espoir. Vainement, comme du temps de saint Aignan, ils sondent l'horizon. Du côté de la Sologne, du côté de la Forêt, du côté de la Beauce, du côté du Val, leurs regards anxieux n'aperçoivent que des ennemis.

Le secours de Dieu leur manquera-t-il donc?

Non, le secours de Dieu, le voilà! Jeanne arrive sur un cheval blanc, prête à bondir dans le désordre tumultueux des batailles. Ah! c'est superbe, cette jeune fille à la tête d'une armée créée de toutes pièces par son souffle patriotique! Mais que de raisons de trembler! Sera-t-elle à la hauteur de sa mission, et que va devenir notre pieuse et pure bergère dans cette périlleuse aventure, au milieu du bruit des armes et de la dissolution des camps?...

Vaines alarmes! Ne tremblez pas de voir les vertus de Jeanne s'obscurcir sous les fumées de la poudre. Ces vertus de l'humble élue de Dieu vont, au contrai-

se, s'illuminer et grandir encore dans l'âme de la libératrice. Courage à toute épreuve, intrépidité au-dessus de son âge et de son sexe, angélique pureté dans les camps, charité jusque dans la mêlée sanglante, confiance sans borne en ce Dieu des armées qui l'envoie et la fera triompher, voilà quel spectacle nous est réservé en cette deuxième phase de la vie de la Pucelle...

Elle a quitté Blois avec douze mille soldats, et comme elle a horreur du sang versé, cette guerrière étrange, elle a envoyé aux Anglais une sommation dans laquelle sa grande âme se trahit déjà tout entière. "Entre vous, archers, compagnons de guerre gentils et aultres, qui êtes devant la bonne ville d'Orléans, allez-vous-en, de par Dieu, en vos pays!... Roy d'Angleterre, si ainsi ne le faites, je suis chef de guerre, et en quelque lieu que j'atteindrai vos gens en France, je les ferai aller, veuillent ou non veuillent! Je suis venue de par Dieu, corps pour corps, pour vous bouter hors de toute France!"

Ces fières et françaises paroles ne sont pas une vaine forfanterie. Elle arrive avec ses braves "tous bien confessés, pénitents et de bonne volonté", car c'est là encore une des singularités de Jeanne d'Arc: cette vierge guerrière ne veut que des cœurs purs sous ses drapeaux! Elle a chassé du camp les folles filles; tous ces routiers qui se permettent tout parce qu'ils ne craignent rien, elle les a domptés d'un mot ou d'un regard; ils prient, ils chantent des cantiques avec elle; il y a d'sormais du moine dans ces soldats!...

Ouvrant la marche au chant du *Veni Creator*, elle arrive donc devant la ville assiégée. O douleur! on l'a trompée. Au lieu de la conduire par la rive droite on lui a fait suivre la rive gauche. Elle n'a pas seulement les Anglais devant elle, elle a le grand fleuve impossible à franchir sous le feu des batteries. "En nom Dieu, dit-elle à Dunois, l'auteur de cette déloyale manœuvre, le conseil de Messire est plus sage que le vôtre!" Elle proteste, indignée de cette vaine prudence qui compromet tout. Mais Dieu seconde son indomptable énergie, Tout à coup le vent change; l'eau de la Loire élève son niveau; des bateaux peuvent aborder. Deux cents lances seulement passeront: mais deux cents lances, Jeanne et Dieu, c'est assez pour délivrer Orléans!

Le soir, à huit heures, Jeanne entrait dans la ville, et, acclamée par tout le peuple, allait chanter dans notre cathédrale ce premier *Te Deum* dont la reconnaissance orléanaise éveille les échos tous les ans depuis quatre siècles.

Les jours suivants, elle visite les bastilles, à cheval, sous le regard de l'ennemi et à portée de ses canons. Entre temps, elle prie avec le peuple dans les églises. Telle est l'impression surnaturelle qu'elle produit, que

nos pères la prennent pour un ange et les Anglais pour une sorcière, les uns soulevés par un intraduisible enthousiasme, les autres rêvant de la prendre et de la brûler, mais immobilisés par une peur mystérieuse qui est déjà le pressentiment de la défaite.

Et voici que l'heure de combattre a sonné.

Jeanne, épuisée de fatigue, s'est jetée sur un lit et dort du profond sommeil des enfants purs et des soldats rompus par la marche. Soudain elle s'éveille. "Mon cheval! mes armes! Ah! sanglant garçon, dit-elle à son page, vous ne me disiez pas que le sang de France fût répandu!" Elle revêt son armure, monte à cheval, et part d'un galop si rapide que les étincelles jaillissent du pavé!

On avait commencé l'attaque sans elle, et il était temps qu'elle arrivât. Sur son chemin, des convois de blessés croisent sa course: "Jamais, dit-elle avec compassion, jamais je n'ai vu sang de Français, sans que mes cheveux se dressassent sur ma tête!" Elle avance quand même au milieu des cadavres. Elle paraît sur le théâtre de l'action. Trois heures durant, sa bannière au poing, elle reste dans la mêlée. Victoire! la bastille de Saint-Loup est prise, et les Anglais ont essuyé leur premier échec des mains de la Pucelle!

L'héroïne n'eut qu'un regret au soir de cette journée glorieuse; elle pleura sur les ennemis tombés dans la lutte, "parce qu'ils étaient morts sans confession."

Rien ne résiste à cette épée d'une jeune fille; toutes les bastilles sont prises l'une après l'autre.

Aux Augustins, les Français s'enfuient; la Pucelle se jette seule au milieu des Anglais, leur fait tête, plante sa bannière sur le fossé du boulevard, et arrache la victoire au péril de sa vie!

Aux Tourelles, comme l'attaque languit, elle saisit une échelle, et la dresse elle-même contre le parapet du retranchement. Elle monte à l'assaut. Mais un trait part et l'atteint entre la gorge et l'épaule.

La Pucelle est blessée, la Pucelle pleure...

Pleure, noble enfant, Dieu, qui t'a donné sa force, t'a laissé tes faiblesses et tes larmes de femme! Pleure! mêlées à ton sang, ces larmes rendront ta victoire encore plus belle!

En effet, elle se confesse. Redevenue tout à coup plus forte, elle arrache le trait enfoncé dans sa chair, se relève et ordonne de recommencer l'attaque. A sa voix, chevaliers et soldats s'élancent avec furie. "Regardez, dit Jeanne au gentilhomme qui se tient près d'elle, quand la queue de mon étendard touchera contre le boulevard..." Quelques instants après; "Jeanne, elle y touche! Entrez, tout est vôtre!"

Coup superbe! coup décisif! En un moment, les Tourelles sont emportées, Orléans est délivrée, et la France vengée peut espérer revivre.

Maintenant d'hier, c'étaient la à Beaugency. O la belle dit Jeanne fuir!" — fuiront. nues!" — fois imm

En cet sous un té. Au un Angl de son à ans plus la tête de sein la tête bras, l'e

La vo

Une j pureté q lier, nul de bonté prestige vres d'u fesse: u mes et a sa vie, q émus et "Gentil ce point tes que gnons d la Fran mettre j fille solc charité: qui, cou pour un dans l' mon fai le mond

Non, tendress cette ca dité, ce rencont neur de lisé en possible d'une s au char encore

ange et les Anglais
és par un intraduisi-
nt de la prendre et de
une peur mystérieuse
la défaite.
tre a sonné.

est jetée sur un lit et
fants purs et des sol-
Soudain elle s'éveille.
Ah! sanglant garçon,
disiez pas que le sang
le revêt son armure,
lop si rapide que les

sans elle, et il était
chemin, des convois
"Jamais, dit-elle avec
ang de Français, sans
sur ma tête!" Elle
u des cadavres. Elle

Trois heures durant,
dans la mêlée. Vic-
est prise, et les An-
chee des mains de la

au soir de cette jour-
s ennemis tombés dans
orts sans confession."
une jeune fille; toutes
rès l'autre.

s'enfuient; la Pucelle
anglais, leur fait tête,
lu boulevard, et arra-
e!

que languit, elle saisit
ême contre le parapet
e à l'assaut. Mais un
orge et l'épaule.
elle pleure...

qui t'a donné sa force,
mes de femme! Pleu-
es rendront ta victoire

devenue tout à coup
enfonce dans sa chair,
encer l'attaque. A sa
ncent avec furie. "Re-
me qui se tient près
étendard touchera con-
instants après; "Jean-
it est vôtre!"

En un moment, les
éans est délivrée, et la
ivre.

Maintenant je regarde nos insolents vainqueurs d'hier, ceux qui se croyaient nos maîtres et qui traitaient la France en pays à jamais conquis. A Jargeau à Beaugency, à Meung, partout ils sont en déroute. O la belle chevauchée!—"Avez-vous de bons épérons, dit Jeanne à ses soldats.—"Eh! quoi? Jeanne, pour fuir!"—"En nom Dieu, non; ce sont les Anglais qui fuiront. Nous les aurons, fussent-ils pendus aux nues!" Et elle écrase Talbot dans les plaines deux fois immortelles de Patay.

En cette dernière bataille, Jeanne se montre à nous sous un autre jour, dans une autre plus sublime beauté. Au plus fort de la lutte, elle aperçoit gisant à terre un Anglais mortellement blessé. La guerrière a pitié de son âme et, à cet endroit même où, quatre cents ans plus tard, un Prussien écrasera d'un coup de botte la tête de l'héroïque Troussure, elle, elle prend sur son sein la tête de l'ennemi abattu, et, le serrant dans ses bras, l'encourage à mourir!

La voilà tout entière, notre héroïne!

Une jeune fille dans les camps et d'une si angélique pureté que "en voyant Jeanne, disait un jeune chevalier, nul ne songeait à forfaire et ce à cause de la grande bonté qui était en elle"; une jeune fille dont le prestige est tel qu'elle arrête le blasphème sur les lèvres d'un La Hire et qu'elle conduit un Dunois à confesse: une jeune fille qui se plaît au cliquetis des armes et aux cris de guerre, qui joue joyeusement avec sa vie, qui ne tremble pas quand les plus braves sont émus et qui dit à un d'Alençon près de faiblir:—"Gentil duc, as-tu peur?" une jeune fille tacticienne à ce point que, malgré les empêchements de toutes sortes que lui suscite la haute intelligence de ses compagnons d'armes, elle met moins de temps à conquérir la France sur les Anglais qu'un Napoléon n'en devait mettre plus tard à la perdre sans retour; une jeune fille soldat qui tout à coup se transforme en sœur de charité sur un champ de bataille; une jeune fille enfin qui, couronnée des lauriers de la victoire, devient, pour un jour, l'idole d'un peuple et reste néanmoins dans l'humilité la plus vraie, disant: "Je ne suis rien, mon fait n'est qu'un ministère;"—je vous le demande le monde a-t-il jamais contemplé pareille merveille?

Non, ce mélange de piété et d'audace, de force et de tendresse, de fierté française et d'humilité chrétienne, cette candeur idéale, cette magnanimité, cette intrépidité, ce génie, rien de tout cela jusque-là ne s'était rencontré dans une créature. Ce sera l'éternel honneur de Jeanne et son originalité sublime d'avoir réalisé en elle un type de beauté morale qu'on eût cru impossible, en ajoutant,—jeune fille qui porte l'âme d'une sainte dans sa poitrine d'héroïne victorieuse,—au charme de ses dix-sept ans, le charme plus puissant encore de la gloire militaire et d'une vertu sans ombre!

Dieu est vraiment avec elle. Rien ne lui a résisté; rien ne lui résistera. Continuant sa chasse vengeresse, —comme elle l'avait prédit, après Auxerre, Troyes et Châlons, la voilà enfin dans la cathédrale de Reims. Les cloches sonnent, le *Te Deum* retentit de nouveau; le Roy est sacré!

En quelques mois Jeanne d'Arc a refait un royaume et sauvé un peuple.

Poursuis maintenant tes destinées, peuple sorti de la tombe, et regarde-la bien, cette vierge vaillante et inspirée, à qui tu dois le salut! Acclame-la, ta noble enfant, à cette heure où, belle de tant de victoires et portant cette oriflamme qui, *ayant été à la peine, a bien le droit aussi d'être à l'honneur*, elle courbe devant l'autel de Reims son front héroïque et charmant! Voici les jours cruels, les jours de torture et de mort; ta libératrice triomphante va devenir ta victime rédemptrice!

PAUVRES JEUNES GENS!

Il y a des jeunes gens qui ne s'intéressent à rien. Parlez-leur de littérature: il n'ont jamais rien lu. Signalez-leur une petite particularité scientifique; évoquez devant eux les pages les plus glorieuses de notre histoire... rien ne vibre en eux; ils demeurent là, passifs, étrangers à tout.

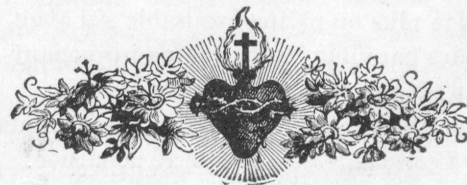
Allez avec eux par les plaines et les bois. Efforcez-vous de leur faire comprendre ce qu'il y a de merveilleux dans le jeu de tonalités chaudes que détermine le soleil de juin; ce qu'il y a de suavement mélancolique dans un crépuscule d'automne; laissez la nuit envahir toute la nature et attendez l'heure où l'innombrable multitude des étoiles apparaîtra dans l'espace infini des cieux.

Rien, toujours rien. Ce qui est gracieux, ce qui est sublime, ce qui est spirituel, ce qui est profond, ce qui est beau ne les intéresse pas.

Il sont comme un miroir terni où ne vient plus se réfléchir l'image de rien.

Observez-les dans la vie de chaque jour. Ils recherchent la compagnie de camarades que distingue la même absence d'aspirations. Avec eux ils s'amuseent bruyamment si pas toujours honnêtement. Le gros rire, l'abus des boissons, la fréquentation de théâtres qui, pour les satisfaire, devraient être toujours plus libres... Voilà quasi leurs seules distractions et encore quelquefois sont-ce les moins coupables.

Ah que je les plains, ces jeunes gens-là!





LES vacances sont finies. Allons, sac au dos, à l'école, vaillants petits amis! Mettez-vous à l'étude dès les premiers jours et vous ferez la joie de vos maîtres et maîtresses, vous ferez plaisir à vos parents et l'enfant qui fait plaisir à ses parents plaît au bon Dieu qui le bénit.

Si vous hésitez, lisez l'histoire qui suit et vous verrez où la négligence conduit un petit écolier flâneur et fainéant.

POUR CINQ CENTS FRANCS

ALBAN travaillait aussi mal que possible. Il ne voyait pas du tout, disait-il, la nécessité d'apprendre ce qui s'était passé dans les temps anciens. Il lui importait très peu de savoir combien il y avait de fleuves en France et quels étaient leurs affluents. Quant à l'orthographe, comme il n'écrivait jamais à personne, il n'y avait, à son avis, aucun inconvénient à ce qu'il ne sût pas mettre un mot de français.

Il eût été plus ou moins excusable s'il avait eu derrière lui des parents plus ou moins insouciantes qui ne se fussent pas préoccupés de sa paresse; mais sa mère et son grand-père en étaient très malheureux, et ils faisaient à cette paresse une guerre acharnée.

La mère d'Alban était restée veuve très jeune et

tout son bonheur, comme toutes ses espérances, reposaient sur la petite tête insouciant qui ne comprenait pas, qui ne voulait pas comprendre que chacun de nous doit ici-bas tracer son sillon dans le grand champ du travail.

On le lui avait bien dit, cependant. Quand, tout petit, les soirs d'hiver, il se blottissait dans les bras maternels et demandait une histoire, elle lui parlait de son père, qui avait été tué à la guerre, du devoir, qui demande souvent des sacrifices sublimes, et elle en venait à lui parler de ses devoirs de petit garçon, s'efforçant de les lui faire épeler, afin que, plus tard, il sût lire couramment ses devoirs d'homme.

Et le grand-père, le bon grand-père, comme il avait pris à cœur l'éducation d'Alban! Tandis que la mère prêchait,—hélas? souvent dans le désert,—lui s'efforçait d'ouvrir, sur les choses sérieuses, cet esprit léger, cette intelligence inattentive. Il lui avait fallu une patience admirable pour lui apprendre à lire, et depuis qu'il allait au lycée, il fallait sans cesse être en lutte. Il s'y prenait cependant bien doucement, commençant par causer avec Alban, par lui faire raconter ce qui se passait en classe; mais dès qu'il ouvrait les livres, la physionomie mobile de l'enfant se rembrunissait, et c'étaient des larmes, des: "A quoi cela sert-il?"

Le grand-père s'attristait, et la mère qui, de la chambre voisine, entendait tout, se surprenait souvent s'essuyant les yeux, et quand elle se retrouvait avec le grand-père, ils se désolaient tons deux.

—Il n'arrivera jamais à rien!

—Quels moyens pourrions-nous employer?

Mais ni les larmes, ni les menaces ne le touchaient, et la volonté des deux êtres aimants qui, penchés vers lui faisaient tous leurs efforts pour le faire sortir de l'ornière où il se complaisait, n'arrivait pas à vaincre son inertie.

Le bulletin trimestriel de janvier détermina l'orage dans la famille. Non seulement les places de compositions d'Alban étaient mauvaises, mais les notes d'application et de conduite laissaient fort à désirer. Le grand-père gronda plus fort que de coutume, et parla de mettre le petit garçon pensionnaire. La mère trouvait que ce ne serait pas un bon moyen pour le faire travailler. Paresseux comme il l'était, il serait toujours puni, et finirait par s'y habituer. Ses professeurs se désintéresseraient de lui, tandis qu'à la maison on ne se lassait pas de le gronder, et si c'était ennuyeux pour l'enfant et fatigant pour les parents, du moins pouvait-on espérer que ces observations répétées finiraient par triompher d'une mollesse inqualifiable. Mais elle n'osa pas trop dire ce qu'elle pensait à ce sujet, car si elle se trompait, le grand-père pourrait le lui reprocher plus tard. Il voulait comme elle le bien de

l'enfant, d'agir.

tout de suite le core de l'

—Ente

Alban d'

—Jusc

pir qui, s

le, je t'en

Mais A

Ce far

du jour c

tion, on

pour lui

fait d'être

classe, su

la plus g

Malgre

—C'es

—Ce s

daient au

bonne ré

travail.

l'enfant

Il y me

grand-pè

la craint

après lui

Alban

prendre,

pour reg

s'attarda

surtout l

patienté

au collèg

route; e

trer au l

Comm

voir que

quelle n

avait bé

pris le t

l'arrond

l'instruc

Il ren

sans s'a

fût un p

—Le

l'ai vu p

l'instruc

Pauv

qu'au-d

bolante

Alban

l'enfant, il avait la haute main sur l'éducation : à lui d'agir. D'ailleurs, il n'était pas question de mettre tout de suite ce projet à exécution. On essaierait encore de l'externat jusqu'à Pâques.

—Entends-tu? jusqu'à Pâques! dit le grand-père à Alban d'une voix terrible.

—Jusqu'à Pâques! lui répéta sa mère dans un soupir qui, s'il l'eût interprété, voulait dire: Oh! travaille, je t'en prie, pour rester avec moi.

Mais Alban était décidé à ne rien comprendre.

Ce fameux bulletin jeta une ombre sur les vacances du jour de l'an. Il ne fut question d'aucune distraction, on ne réunit pas les amis de l'enfant, et on refusa pour lui toutes les sociétés. Il y fut peu sensible; le fait d'être en vacances, c'est-à-dire de ne pas aller en classe, suffisait à son bonheur. Ne rien faire, c'était la plus grande récompense qu'on pût lui offrir.

Malgré tout, il était plus triste que de coutume.

—C'est mon sermon, pensait le grand-père.

—Ce sont mes larmes, se disait la mère; et ils attendaient anxieux la reprise des classes, espérant qu'une bonne résolution allait porter Alban à se mettre au travail. Le quatre janvier, jour où finissait le congé, l'enfant partit cependant sans entrain pour la classe. Il y mettait même si peu d'empressement que son grand-père, aussi prompt à s'alarmer qu'à espérer, eut la crainte qu'il ne fit l'école buissonnière; et, sortant après lui, il le suivit.

Alban prit la route du lycée, mais, à ne pas s'y méprendre, il n'était pas pressé d'arriver; il s'arrêtait pour regarder une voiture, flânait devant les magasins, s'attardait devant les murs placardés d'affiches. Une surtout le retint si longtemps, que son grand-père impatienté s'apprêtait à fondre sur lui et à le conduire au collège, quand il se décida enfin à continuer sa route; et le vieillard, qui le suivait toujours, le vit entrer au lycée.

Comme il reprenait la route de la maison, il voulut voir quelle était l'affiche qui avait captivé Alban, et quelle ne fut pas sa joie en constatant que son petit-fils avait bel et bien lu jusqu'au bout, et relu—il en avait pris le temps—l'avis par lequel les maîtres de tout l'arrondissement conviaient les nouvelles générations à l'instruction obligatoire!

Il rentra presque en courant, monta ses trois étages sans s'arrêter, et, sans reprendre haleine, bien qu'il fût un peu essoufflé, il dit à sa belle-fille:

—Le travail se fait dans sa tête, le sérieux vient, je l'ai vu plongé dans la lecture d'un acte officiel sur l'instruction.

Pauvre grand-père! ce qu'il n'avait pas vu, c'est qu'au-dessus de l'acte officiel était placardée une mirobolante affiche de cirque.

Alban, qui n'avait vu que l'affiche de cirque, était

rentré en classe l'esprit rempli d'idées qui n'étaient pas compatibles avec le travail.

—Quelle belle vie que d'être clown! pensait-il: n'avoir d'autre occupation que d'amuser le public en s'amusant soi-même! ou bien être gymnasiarque, un jeu! ou écuyer, un plaisir! Quel malheur pour moi de n'être pas né chez des saltimbanques! l'obéissance m'aurait été facile, tandis que maman et grand-père se liguent pour me demander ce qui me coûte le plus.

—Pour être clown, il n'y a pas besoin de naître dans un cirque, murmura au fond de lui-même la voix du mauvais conseil. On peut s'enrôler dans une troupe.

Il sourit intérieurement à cette idée; mais la pensée de sa mère lui vint. Elle ne donnerait jamais son consentement!

—A quoi bon le consentement? reprenait la voix tentatrice, tu peux t'en passer; les saltimbanques ne sont pas scrupuleux en affaires, et ils ne légaliseront pas ton engagement sur papier timbré.

Alban, qui était dans une triste passe, puisqu'il n'avait d'autre perspective que de travailler ou d'être mis pensionnaire, jugea que le moyen était trouvé de conquérir sa liberté. Il fit taire tout sentiment qui pouvait s'appeler remords, et, séance tenante, pour n'y plus revenir, il écrivit sur une page de son cahier de copie cette lettre destinée à rassurer ses parents sur son sort:

“Ma chère maman et mon cher grand-père, vous m'avez souvent dit qu'il fallait avoir une vocation. La mienne ce n'est pas le travail, c'est d'être clown, et je me félicite: ne vous inquiétez pas de moi, je reviendrai quand j'aurai fait fortune.

“Votre petit Alban qui vous embrasse.”

Ce mot mis à la poste ne fut distribué que le soir; on se figure donc facilement l'affolement de la mère et du grand-père quand l'enfant ne vint pas déjeuner et qu'ils se furent assurés qu'il n'était pas allé à la classe du soir; mais cet affolement ne se calma guère quand ils reçurent la missive qui leur apprenait la décision d'Alban. Non certes qu'ils craignissent que tout fût perdu pour l'avenir, et qu'Alban eût à jamais jeté par-dessus les moulins ses cahiers d'écolier; ils pouvaient espérer que ce n'était qu'une lubie, une boutade dont on viendrait facilement à bout; mais retrouveraient-ils jamais l'enfant? Il venait d'y avoir dans leur quartier une foire dont les dernières baraques devaient disparaître le jour même; si Alban s'était engagé dans une de ces baraques, le saltimbanque auquel il aurait été s'offrir n'aurait pas manqué une si belle occasion; il aurait gardé ce gamin de huit ans, bien découplé, plein de bonne volonté, et il se serait encore plus hâté de quitter la place afin d'échapper aux recherches.

Aussitôt la lettre reçue, le grand-père et la mère

(A suivre sur la page 26)

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

Paraissant le 15 de chaque mois

Prix d'Abonnement, 50 cts par An. Etats-Unis, 60 cts

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année. Pour payer le prix d'abonnement, envoyer un bon de poste, ou un mandat sur l'express, ou sur la poste. Ne payez pas, s'il vous plaît, votre abonnement en timbres poste.

Toute correspondance concernant *L'Ami* doit être adressée et tout mandat doit être fait payable à

L'AMI DU FOYER,
Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

CHAPELLE DU JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE

Honoraires des messes

Messe basse 50 cts Grand'messe \$2.50
Messe perpétuelle 50 cts

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne sur le registre de la messe perpétuelle.

Luminaire

Entretien d'une lampe devant l'image de la Sainte Famille ou de saint Antoine de Padoue: Un jour, 10 cts; triduum, 25 cts neuvaine, 40 cts.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et aux abonnés de L'AMI DU FOYER

ILS PARTICIPENT :

1. Aux prières qui sont faites tous les jours, dans chaque communauté des Missionnaires Oblats, pour leurs bienfaiteurs vivants et décedés;

2. Aux mérites de deux messes dites chaque semaine, à leur intention. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

DE PLUS :

Chaque mois, une messe de *requiem* sera dite pour les bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et pour nos abonnés décedés dans le cours du mois; et ils seront recommandés aux prières quand nous serons informés de leur décès.

Un service solennel sera célébré chaque année, dans la première semaine de novembre, pour nos abonnés défunts et parents de nos abonnés.

PRIMES

NOUS OFFRONS EN PRIME :

Pour un abonnement à 50 cts, une belle grande image de la Sainte-Famille, ou bien 4 médailles miraculeuses, ou 4 médailles de saint Benoît.

Pour plusieurs abonnements, anciens ou nouveaux, recueillis pas nos zélés, un des volumes suivants :

Quelle est ma vocation ? 15 cts.

One Hundred Short Sermons, 2 vols, par le Rév. L. P. Gravel \$1

La jeune fille et sa vocation : les troisvoies de la vie chrétienne : le mariage, la virginité, l'état religieux. 35 cts.

Angeline de Montbrun, roman canadien, par Laure Conan. 75 cts.

La mère selon le cœur de Dieu. 40 cts.

Le jeune homme comme il faut. 40 cts.

Adresse unique :

L'AMI DU FOYER,
Saint-Boniface, Manitoba, Canada

AU SACRE-CŒUR

LES heureux parossiens du Sacré-Cœur, à Winnipeg, savent, pour l'avoir éprouvé bien des fois, combien il fait bon prier dans le pieux sanctuaire. Avec quelle confiance, ils élèvent leurs regards vers la belle statue qui domine l'autel. En voyant le Sacré-Cœur qui doucement incline la tête vers les adorateurs à ses pieds, tient ses bras larges étendus pour les recevoir, l'invocation monte du cœur et s'échappe des lèvres: *Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous*. Et ce n'est pas en vain. Une pieuse paroissienne, Mme V. Rho, le sait par expérience et veut que nous le publiions par reconnaissance envers le Sacré Cœur et pour l'encouragement des affligés.

Depuis quatre ans, elle languissait, consumée par la maladie, ou une complication de maladies qui la mirent souvent aux prises avec la mort. Elle avait subi trois opérations, passé, à différents temps, dix-sept mois à l'hôpital. En janvier dernier, le docteur disait à son mari qu'il lui fallait bien se résigner, que la vie s'éteignait, que ce n'était plus qu'une question de jours. Cependant la vie se prolongeait, mais avec combien de souffrances. Au mois de juin, Mme Rho commença une neuvaine au Sacré Cœur. "Le Sacré Cœur qu'on ne prie jamais assez," dit-elle.

Le 4, elle était encore à l'hôpital pour la communion du premier vendredi du mois de juin; mais elle voulut retourner chez elle pour terminer sa neuvaine, dans l'église du Sacré-Cœur, le 8 juin.

Une amie ce jour-là la visitait et disait à M. Rho, en se retirant: "pauvre Madame Rho, c'est la dernière fois que je la vois en vie." Le docteur avait retenu pour elle une chambre, décidé à tenter une quatrième opération.

M. Rho est artiste-décorateur; il avertit sa femme qu'il avait un travail à faire au cimetière de Sainte-Marie.

—Je vais t'accompagner, lui dit sa femme, pour aller voir la place où je serai bientôt.

Rendue sur les lieux, elle eut une crise. M. Rho la confia au gardien qui était là et s'éloigna pour aller chercher une voiture. Elle put pourtant se rendre jusqu'à la rue en face, et avec son mari qui la supportait, elle monta dans le tramway.

Arrivé en ville, M. Rho la quitta pour aller à la pharmacie. "Il est quatre heures, lui dit sa femme, je vais à l'église, c'est le dernier jour de ma neuvaine."

Elle s'en alla, toujours souffrante, mais une voix lui chantait au fond de l'âme "aie confiance." Certes elle pouvait bien avoir confiance, car une grande faveur devait couronner la journée.

Obéissant à un appel intérieur, elle va s'agenouiller bien en face de la statue du Sacré-Cœur, et tout bon-

tieme
"Jésu
j'ai ec
Ap
joyeu
lépho
Sacré
On
messe
son.
il con
naire
et si
dès se
M.
guéri
aire
On
d'arti
grand
puiss
fianc

L
aller
desse
du d
Le
la no
ils on
P. P
cons
dépe
dant
La
de fa
rées
grou
gieu
bons
R. I
pens
Il
trav
tier,
tion
visit
D
Pari
trib

nement, mais avec une conviction intense elle dit: "Jésus, vous pouvez me guérir; Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous."

Après une courte prière, elle sort de l'église, allègre, joyeuse et d'un pas leste elle se rend chez elle pour téléphoner à son mari qu'elle est guérie, "que c'est le Sacré Cœur qui l'a guérie."

On conçoit l'émotion de M. Rho en recevant ce message si inattendu. Il se hâte d'arriver à la maison. En voyant sa femme, avec la figure rayonnante, il commence à croire que quelque chose d'extraordinaire s'est passé. En effet, Madame Rho était guérie et si complètement qu'il n'y avait plus aucune trace des souffrances antérieures.

M. Rho avait fait une promesse: si le Sacré Cœur guérit ma femme, avait-il dit, je décorerai le sanctuaire de l'église qui lui est consacré.

On peut s'attendre qu'il va mettre toute son âme d'artiste et de chrétien dans ce travail, qui redira les grandes miséricordes du Sacré Cœur et proclamera la puissance de l'invocation: *Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous.*

UN MISSIONNAIRE OBLAT

LE R. P. Lecoq, O. M. I., vient de quitter la paroisse de Sainte-Rose du Lac qu'il a fondée, pour aller là où l'obéissance l'enverra. Il est remplacé à la desserte de la paroisse par un très digne jeune prêtre du diocèse, le révérend M. Labbé.

Les bons paroissiens de Sainte-Rose se sont émus à la nouvelle que leur bien-aimé curé allait les quitter; ils ont adressé des requêtes à Mgr l'Archevêque, au R. P. Provincial des Oblats pour solliciter la faveur de conserver au milieu d'eux, le prêtre vénéré qui s'est dépensé si généreusement et avec tant de fruits, pendant 14 années, au salut des âmes.

La population de Sainte-Rose est surtout composée de familles françaises, venues de la Bretagne et attirées par le Père Lecoq. Nulle part on trouvera un groupement de familles plus distinguées et plus religieuses. C'est à l'aide et avec le concours de tous les bons catholiques, français, canadiens et métis que le R. P. a pu bâtir une église, coustruire un couvent et pensionnat de religieuses, une maison pour le curé.

Il faut dire aussi que le révérend Père a rudement travaillé de ses mains; il s'est fait menuisier, charpentier, et avec un succès tel que les différentes constructions qu'il a entreprises font l'admiration de tous les visiteurs et l'orgueil des paroissiens.

Deux dames françaises, Madame Baker, décédée à Paris, et Madame Krönenberg, ont largement contribué à la fondation de la paroisse de Sainte-Rose, en

faisant chacune un don de \$10,000 pour aider le Père Lecoq dans ses œuvres.

Le R. P. laisse la paroisse dans un état florissant. En résignant ce poste qui lui était cher, il confirme ce que Monseigneur Langevin disait, il y a quelques mois dans la cathédrale, parlant des Oblats: "Ces intrépides missionnaires continueront leur œuvre apostolique et ils iront, à mesure que le pays se développera, fonder plus loin de nouveaux postes, laissant à d'autres ceux qu'ils ont établis."

LES NOUVELLES LITANIES DE S. JOSEPH

Par un décret de la S. C. des Rites, daté du 18 mars 1909, Sa Sainteté le Pape Pie X a approuvé les nouvelles litanies de saint Joseph, pour l'usage public et privé. Il a accordé à ceux qui les récitent, une indulgence de 300 jours applicable aux âmes du purgatoire.

Nous avons fait imprimer ces litanies sur le revers d'une belle image de saint Joseph; envoyez 10 cents à *L'Ami du Foyer*, vous recevrez par la poste douze exemplaires des nouvelles litanies.

CHAPELETS DES PERES CROISIERS

UN des moyens les plus faciles et les plus puissants pour s'assurer un riche trésor d'indulgences dans le ciel et soulager les âmes du purgatoire, est sans contredit le chapelet, prière quotidienne des âmes pieuses.

Or, une des plus riches indulgences attachées par la Sainte Eglise au chapelet est celle dite des Pères Croisières.

D'après ce privilège on gagne une indulgence de 500 jours, applicable aux âmes du Purgatoire, chaque fois et autant de fois que l'on récite dévotement un *Pater* et un *Ave* avec ce chapelet.

De toutes les indulgences attachées aux chapelets, cette indulgence de 500 jours est certainement en même temps qu'une des plus riches, la plus commode à gagner, puisqu'il n'est nécessaire ni de méditer les divins mystères du Rosaire, ni de réciter tout le chapelet, pas même une dizaine entière; un seul *Ave*, récité entre deux occupations, en touchant un grain quelconque de n'importe quelle dizaine de l'un de ces chapelets, donne droit à cette indulgence de 500 jours.

Nous pouvons vous procurer de bons chapelets pour 15 cents et 25 cents: ceux de 25 cents ont un crucifix auquel on peut appliquer les indulgences du chemin de la croix.

Les chapelets que nous envoyons à nos abonnés sont enrichis des indulgences suivantes:

- 1.—Les indulgences de Ste Brigitte.
- 2.—Les indulgences du Rosaire.
- 3.—L'indulgence de 500 jours des RR. PP. Croisières.

POUR CINQ CENTS FRANCS

(Suite de la page 23)

coururent chacun de son côté avertir la police, donnant le signalement de l'enfant, et chaque fois qu'elle répétait: "De grands yeux bleus, des cheveux blonds frisés, une toute petite bouche et, derrière l'oreille droite, une cicatrice laissée par une chute qu'il a faite" elle sanglotait en pensant qu'elle ne bouclerait plus jamais ces cheveux blonds, qu'elle ne verrait plus ce visage chéri.

Trois mortelles journées s'écoulèrent sans amener aucun résultat. Les recherches de la police restaient infructueuses; sans nul doute on s'efforçait de dérober Alban à tous les regards; on ne commençait son apprentissage qu'avec ménagement, et on ne le laisserait paraître en public que quand il serait tout à fait dépaycé.

Le troisième jour, les parents reçurent une singulière lettre, un chiffon de papier sur lequel on avait écrit avec une encre presque illisible tant elle était pâle: "Ne vous inquiétez pas de votre fil."

Pas de signature. Ce papier avait été mis à la poste sans affranchissement, mais l'adresse était exacte.

Quelques énigmatiques que fussent ces mots, ils apportèrent aux infortunés un peu de soulagement. L'enfant était dans une troupe dont un des membres au moins ne lui voulait pas de mal, et l'idée de rassurer les parents n'avait pu naître que dans une âme délicate. Néanmoins, et malgré ce conseil de ne pas s'inquiéter, quand les jours se passèrent sans ramener l'enfant et sans que les démarches faites eussent donné aucun indice sur ce qu'il avait pu devenir, la mère et le grand-père perdirent espoir.

—Il ne reviendra plus, se disaient-ils, et ils relisaient la lettre de l'ingrat et le mot mystérieux de l'inconnu.

Un soir, de cette même écriture, ils reçurent cet avis:

"Venez demain à 2 heures sur la place qui est derrière votre maison."

Il est inutile de dire qu'ils s'y rendirent bien longtemps à l'avance; leur émotion était indicible? Allaient-ils retrouver leur enfant?

Comme deux heures sonnaient, un jeune homme d'une quinzaine d'années, tout juste proprement vêtu, apparut à un coin de la place. Les voyant serrés l'un contre l'autre et attendant, il devina qu'ils étaient les parents d'Alban, et il se dirigea de leur côté.

Eux n'avaient pas la force d'avancer.

—C'est bien à vous que j'ai donné rendez-vous ici à deux heures? en portant la main à sa tête en guise de salut, bien qu'il n'eut pas d'ombre de casquette.

—Voici ce que nous avons reçu, répondit le grand-père, qui avait apporté le mot reçu la veille.

—Mon fils? s'écria la mère, savez-vous où est mon fils?

—Doncement, dit le jeune homme, on vous le rendra, votre fils, et il a eu une fière chance d'être tombé sur moi plutôt que sur d'autres qui l'auraient exploité. Mais procédons par ordre. Combien me donnerez-vous si je vous le ramène?

—Ah! s'écria le grand-père, c'est un marché que vous venez nous proposer?

—Un marché! un marché! reprit le jeune homme d'une voix gouailleuse. Dirait-on pas que je fais la traite des blancs? Et comme cette idée de traite des blancs était particulièrement bouffonne, il se mit à rire à gorge déployée.

—Pour l'amour de Dieu, Monsieur, s'écria la mère qui pâlisait, ne me faites pas souffrir davantage, et dites-moi si oui ou non je dois revoir mon fils.

—Là, là, la petite dame, avec vous on pourra entendre raison. Combien me donnerez-vous?

—Ce que vous voudrez, mais parlez!

—Me donnerez-vous 500 francs?

—Oui, dit-elle, étonnée de la modicité de la somme... mais de grâce...

Il lui présenta un papier.

—Ecrivez donc que ce soir vous me remettrez 500 francs?

Elle écrivit, et l'étrange garçon partit après leur avoir assuré qu'Alban serait le soir même chez eux.

—Qu'avons-nous fait! s'écria le grand-père quand le jeune homme eut disparu. Il fallait avertir la police de ce rendez-vous et faire saisir ce misérable qui veut nous jouer, et ignore peut-être même ce qu'est devenu Alban.

—Quel serait son but, remarqua la mère; il doit savoir que nous ne ferons honneur à notre signature que s'il nous rend notre enfant. Puis il est brutal, ce garçon, mais il n'a pas l'air méchant. Pourquoi douter de lui?

Cependant les craintes de son beau-père l'envahissaient peu à peu.

Les heures de cette fin de journée tombèrent lourdement sur leurs cœurs; ce leur était une agonie de se dire que le soir ne leur apporterait peut-être que le désespoir.

Cinq heures sonnèrent, six heures, sept heures, rien. Il n'était pas question de se mettre à table, auraient-ils pu manger? Et l'oreille tendue, ils écoutaient les bruits du dehors. On montait l'escalier, mais la maison avait beaucoup de locataires, et on ne s'arrêtait pas à leur porte.

Soudain un coup de sonnette retentit.

Ils o
cri:

—Al

Auq

—M

—C'

harmoni

intonat

—V

secrétaire

—M

re en l

un mor

seraient

lui fair

—Sa

elle. I

—El

mère qu

Il lui

francs e

sant les

avait la

Le gr

gèrent l

Que s

En so

mé le d

bien en

jeune h

ne l'ent

lourdeu

pieds.

pelait et

même l

paillasse

ments d

Et su

il pleur

autre ch

—La

gagner

Alban

chanter

dit:

—Tu

pour ne

paternel

écrit ch

un coup

je lui ai

dit: Tu

suis rest

but: qu

Ils ouvrirent avant la demestique et poussèrent un cri :

—Alban?

Auquel repondirent deux cris :

—Maman! Grand-père!

—C'est 500 francs, dit une voix qu'ils trouvèrent harmonieuse, bien qu'elle n'eût perdu aucune de ses intonations ironiques.

—Voilà, voilà! dit le grand-père en courant à son secrétaire.

—Maman, embrasse-le, dit tout bas Alban à sa mère en lui montrant le jeune garçon. Elle le regarda un moment hésitante. Les 500 francs ne le récompenseraient-ils pas mieux que ce baiser que son fils voulait lui faire donner?

—Savez-vous ce que me dit Alban? lui demanda-t-elle. Il veut que je vous embrasse.

—Eh bien! il faut le faire, quoi! à la place de ma mère que je n'ai plus.

Il lui présenta son front, prit les cinq billets de cent francs et partit très vite. Dans l'escalier, en ramassant les billets, il s'aperçut que, sur l'un d'eux, il avait laissé tomber une larme.

Le grand-père et la mère, avides de détails, interrogèrent l'enfant en le couvrant de baisers.

Que s'était-il passé pendant cette longue semaine?

En sortant de classe, Alban, ainsi qu'il en avait formé le dessein, s'était rendu à la foire, et s'était bien engagé dans un cirque qui avait pour pitre un tout jeune homme qui allait devenir son sauveur. A peine l'enfant avait-il accompli son acte qu'il comprit la lourdeur de la chaîne qu'il venait de se river aux pieds. Trois jours de cette vie, et le pauvre petit appelait et sa mère, et son grand-père, et ses études, et même l'internat, oui, tout, plutôt que ce métier de paillasse dont le rire cachait la douleur, dont les vêtements dorés cachait la misère.

Et sur le grabat qu'il partageait avec le pitre, il pleurait sans que celui-ci trouvât pour le consoler autre chose à dire que :

—La vie est comme cela; il faut rire et chanter pour gagner son pain.

Alban sentait que jamais plus il ne pourrait rire ni chanter; que ferait-on de lui alors? Et le pitre lui dit :

—Tu feras comme moi, tu t'y feras. Un beau jour, pour ne pas travailler, j'ai fui aussi, moi, la maison paternelle. Quand le remords m'a pris et que j'ai écrit chez moi, ma mère était morte. Ça m'a porté un coup, car il est à présumer que c'est le chagrin que je lui ai causé qui l'a tuée. Mon père est dur; il m'a dit: Tu as voulu te débrouiller, débrouille-toi. Et je suis resté pitre; je n'étais apte qu'à cela; mais j'ai un but: quand j'aurai amassé 500 francs, je m'achèterai

un complet et j'irai faire un tour au pays, pour dire un bout de prière sur la tombe de ma mère.

Alban ne connaissait pas beaucoup la valeur de l'argent; il avait pourtant bien dans l'idée que 500 francs n'étaient pas une somme exorbitante, et il avait supplié le jeune homme de le ramener chez lui en lui promettant que son grand-père les lui donnerait, et moitié par intérêt, moitié par pitié, le pitre avait accédé à sa demande. Le plan n'avait pas été facile à exécuter car ils étaient maintenant assez loin de Paris, et le maître surveillait beaucoup Alban; et comme le retour de l'enfant prodigue pouvait être ajourné, le pitre avait eu la bonne idée d'écrire aux parents du petit garçon pour les rassurer.

Enfin, ce jour-là, on avait pu tromper la surveillance du maître. Ah! mais c'était fini, il était rentré au bercail, et il travaillerait, il travaillerait!

—Il faudra retrouver ce pitre, lui dit sa mère, son histoire me touche d'autant plus qu'elle aurait pu devenir la tienne; nous tâcherons de l'aider à rester un honnête garçon.

Chacun a sa voie en ce monde; ils ne le revirent jamais; mais son souvenir resta vivant parmi eux. Pour Alban, il était un exemple de la triste destinée où conduisent la paresse et l'indiscipline, et la pensée que cette destinée aurait pu devenir la sienne, lui fut un stimulant pour son ardeur au travail.

A. VERLEY.

NOTRE CONCOURS POUR LA MONTRE EN OR



Vous avez d'ici au 15 octobre pour nous adresser votre liste d'abonnés.

Nos amis dévoués se sont mis à l'œuvre pour nous aider à allonger nos listes de souscripteurs et avec l'espoir de gagner le prix du concours.

Nous avons reçu déjà quelques nouvelles encourageantes.

Que le bon saint Autoine aide nos zélateurs à trouver bien des abonnés.

POUR LA MISSION DE CROSS LAKE

(Père Bonnard, O. M. I.)

Une abonnée qui se recommande aux prières du P. Bonnard	\$5.00
En reconnaissance d'une faveur obtenue après la promesse d'une offrande pour les missions de Cross Lake	\$2.00
Mme G. L.	\$1.00

L'ANGE DU FOYER

JOURNAL DES ENFANTS

LA VIE DES SAINTS

SAINT MICHEL

ARCHANGE

29 septembre



LA GRAND'MÈRE.—Mes chers enfants, Dieu, avant de créer le monde, l'homme, la terre, et tout ce qui l'habite, avait peuplé le ciel de millions d'anges.

C'étaient de purs Esprits, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas de corps comme nous, mais qu'ils étaient doués d'une intelligence supérieure. Ils resplendissaient de la lumière et de la beauté divine; ils jouissaient d'un bonheur parfait. Le plus élevé en gloire le plus éclatant de ces Esprits célestes se nommait "Lucifer", ce qui signifie ange de lumière. Se contemplant lui-même, il s'admira; et au lieu de songer qu'il n'était qu'une créature, qu'il ne devait toute sa beauté et ses perfections qu'à son Créateur, il se dit: "J'établirai mon trône au-dessus des astres; je serai semblable au Très-Haut!"

Il prétendit ne plus dépendre de Dieu, et pouvoir être heureux sans lui être soumis. Il fit tous ses efforts

pour faire partager aux anges son orgueilleuse pensée.

Plusieurs millions d'anges furent entraînés dans cette révolte contre leur Créateur. Alors l'archange "saint Michel", le second après Lucifer, fit retentir ce grand cri, qui rallia à lui tous les anges fidèles: "Qui est semblable à Dieu?" Aussitôt le plus grand nombre des Esprits célestes répondirent à cet appel, ils se rangèrent du parti de saint Michel; un terrible combat eut lieu dans le Ciel. Lucifer et les anges révoltés furent chassés et précipités dans l'abîme.

Ces maudits de Dieu sont appelés démons. Lucifer perdit son nom; on ne lui donna plus que celui de "Satan". Condamné à des supplices éternels, ces misérables Esprits, pleins de rage, ne cherchent qu'à entraîner les hommes dans le péché, et ils emploient toutes les ruses imaginables pour leur faire partager le sort qu'ils ont mérité, ainsi qu'il en arriva à nos premiers parents, dans le Paradis terrestre.

JEANNE.—Pourquoi Dieu a-t-il pardonné à Adam sa désobéissance et pas aux mauvais anges?

LA GRAND'MÈRE.—Cette miséricorde de Dieu en faveur de l'homme est un mystère; nous ne pouvons comprendre pourquoi il en fut ainsi. Cependant, on peut, jusqu'à un certain point, essayer de l'expliquer, trouver une différence entre la faute d'Adam et d'Eve, et celle des anges rebelles. Ces anges étaient des êtres d'une intelligence supérieure à celle de l'homme; plus ils avaient été comblés de grâces et de lumières, mieux ils savaient ce qu'ils faisaient en se révoltant contre Dieu, et plus leur ingratitude était grande. De même, mes chers enfants, quand vous désobéissez à Dieu, vous êtes certainement plus coupables que de pauvres enfants peu instruits, qui n'ont pas de parents aussi chrétiens que les vôtres.

Mais revenons à saint Michel et à l'armée céleste, victorieuse de l'épreuve. Dieu récompensa ces anges fidèles, en leur accordant un plus haut degré de gloire et de sainteté, un bonheur plus parfait, avec l'assurance qu'ils ne seraient plus exposés à le perdre, pendant toute l'Éternité. Puis lorsqu'il eut créé l'univers, il confia à chacun de ses anges une fonction particulière. C'est ce que nous expliquerons dans quelques jours, au mois d'octobre, en parlant de la fête des saints anges gardiens.

Aujourd'hui, fête de saint Michel; je ne vous entretiendrai que de ce qui concerne le grand Archange, prince et chef des bons anges, à qui Dieu réserva toujours les missions importantes. On assure que saint Michel fut l'ange envoyé pour consoler Notre-Seigneur dans son agonie au jardin de Gethsémani. Il est préposé à la garde de l'Église catholique; on l'invoque quand le démon essaie d'ébranler la foi des fidèles, par des hérésies, par des divisions et des attaques de toutes sortes.

GONZAGUE.—C'est saint Michel qu'on voit dans le grand tableau qui est à l'église, n'est-ce pas? Il a le démon sous ses pieds.

LA GRAND'MÈRE.—Oui, mon enfant.

PIERRE
corps?

LA G
sans con
leur de

PIERRE
fois?

LA C
de saint
ple parl

Un trou
"Mont C
cherché
tagne o
l'atteinc
personn
fait que
pour de

Au bo

l'Archai
vénééré

fit faire

l'honnet

nemis v

tôt le M

se; de le

tonnerre

fuite.

élevée s

grande

La Fi

principa

montre

pour no

En 70

saint A

ordonna

sur la p

craignai

pas d'ab

où il s'a

saint M

lui posa

rait qui

d'exécute

L'Évé

près av

va le m

De cour

construi

Michel.

Le m

d'une su

que de l

ailes da

Lorsq

pour rej

PIERRE.—Mais vous disiez que les anges n'ont pas de corps ?

LA GRAND'MÈRE.—Les anges au ciel sont des Esprits sans corps. Mais quand Dieu les envoie sur la terre, il leur donne une forme visible à nos yeux.

PIERRE.—Est-ce que saint Michel a apparu bien des fois ?

LA GRAND'MÈRE.—Une des plus célèbres apparitions de saint Michel eut lieu en 493, lorsque les Goths, peuple barbare, dont je vous ai parlé, envahissaient l'Italie. Un troupeau de bœufs paissait sur le penchant du "Mont Gargan." Un taureau s'échappa. Après l'avoir cherché, on l'aperçut sur la plus haute cime de la montagne où personne n'était jamais monté. Ne pouvant l'atteindre, on lui lança une flèche qui retourna sur la personne qui l'avait tirée. L'évêque, voyant dans ce fait quelque chose d'extraordinaire, ordonna des prières pour demander à Dieu de manifester sa volonté.

Au bout de trois jours, un ange lui apparut : "Je suis l'Archange Michel, lui dit-il ; j'ai choisi ce lieu pour être vénéré sur la terre. J'en serai le gardien." L'évêque fit faire une procession solennelle au Mont-Gargan, en l'honneur de l'Archange. Peu de temps après, les ennemis vinrent fondre sur les campagnes voisines. Bientôt le Mont-Gargan s'ébranla par une formidable secousse ; de la cime jaillirent des éclairs et des éclats de tonnerre, qui allèrent frapper l'ennemi, et le mirent en fuite. C'est après cette miraculeuse victoire, que fut élevée sur la montagne l'église magnifique qui est en grande vénération,

La France reconnaît aussi saint Michel pour un de ses principaux protecteurs. Ce que je vais vous raconter montre en effet la grande préférence de saint Michel pour notre pays de France.

En 706, il y avait à Avranches un pieux évêque ; c'était saint Aubert. L'Archange lui apparut deux fois ; il lui ordonna de lui élever un sanctuaire au bord de l'Océan, sur la pointe d'un rocher nommé "Tumba." Aubert, craignant d'être trompé par une fausse vision, n'obéit pas d'abord. Puis, il se décida à monter sur ce rocher, où il s'assit en face de la mer. Pour la troisième fois saint Michel se montra, lui reprochant son hésitation ; il lui posa la main sur la tête, lui déclarant qu'il ne pourrait quitter cette place, jusqu'à ce qu'il eût fait le vœu d'exécuter ce que Dieu lui commandait.

L'évêque essaya en vain de se lever ; ce ne fut qu'après avoir prononcé la promesse demandée, qu'il retrouva le mouvement. Saint Aubert accomplit son vœu. De courageux ouvriers vinrent en foule s'offrir pour construire l'édifice qui prit le nom de "Mont Saint-Michel."

Le monastère fut creusé dans le roc ; il fut surmonté d'une superbe église, où se dresse une statue gigantesque de l'Archange, brandissant son épée, déployant ses ailes dans les airs, au-dessus de l'Océan.

Lorsque Charles-Martel partit à la tête de son armée, pour repousser les Sarasins qui envahissaient le Midi

de la France, il fit bénir son épée au sanctuaire de Saint-Michel. Charlemagne attribua également ses victoires sur les barbares, à la bénédiction que reçut son épée à cette même église.

JEANNE.—Et Jeanne d'Arc ? Est-ce que ce n'est pas saint Michel qui lui ordonna d'aller sauver la France ?

LA GRAND'MÈRE.—Oui, mon enfant, tu as bonne mémoire ; et dans bien d'autres circonstances saint Michel a rempli le rôle de gardien de notre patrie.

Maintenant que je vous ai raconté l'histoire de saint Michel, mes enfants, vous comprendrez qu'autant il y a de puissance sur les événements, autant il en a en particulier sur chacune de nos âmes.

JEANNE.—Grand'mère, je comprends bien maintenant pourquoi dans notre "Je confesse à Dieu," on s'adresse à saint Michel Archange, tout de suite après la sainte Vierge.

PIERRE.—Parce qu'il a triomphé du démon et qu'il nous aidera à en faire autant. Voilà ! n'est-ce pas, grand'mère.

LA GRAND'MÈRE.—Oui, mes enfants ; saint Michel que vous invoquez, en faisant l'aveu de vos fautes, parle certainement en votre faveur, si vous en avez un regret sincère, et vous obtiendra la grâce de vous corriger. Aussi, soit que vous disiez votre "Je confesse à Dieu" dans la prière de chaque jour, soit que vous soyez aux pieds du confesseur, ne le récitez pas machinalement, mais avec piété et humilité.

Deux assistants échangent leurs impressions sur un ténor amateur qui vient de chanter constamment à côté du ton.

—Dire que voilà un garçon qui prétend avoir cent mille francs dans le gosier !

—En pièces fausses alors !





une grâce que j'ai
de Marie Immacu-
que le Bon Dieu
je me ménage.

Mme O. V.

naissance de mes
familles." Au prin-
miner une entreprise
cupation. En toute
de doute sur l'effica-

Le bon Père est
obtenue du N. T. R.
r faire brûler une
nt Joseph en l'hon-
\$5 pour deux grand-
r l'Œuvre des Voca-
Mme J. A. B.

prières et à celles
audi dernier ; c'était
fille de 14 ans était
reçue Enfant de Ma-
encourageait ses pa-
de s'en aller au
prières, 4 personnes
agé. M. A. T.

neuvaine, en l'honneur
que je sollicite.
E. D.

ph et à saint Antoine
payer un abonue-
Mme J.-R. A.

e gazette, mon ami
absente depuis long-
Mme A. A.

deux messes pour les
P. G.

ection de la Sainte
r le repos des âmes
Mme M. A.

homme malade. Il
roses rosariées. S'il
Mlle M. M.

tes de bien vouloir
t Antoine de Padoue
e fait souffrir horri-
Mme R. A. G.

West-Wickham.—Je renouvelle mon abonnement à *L'Ami du Foyer*, notre ami qui nous fournit de belles et touchantes lectures. Comme le bon Dieu n'a pas encore jugé à propos de me rendre la santé, je me recommande de nouveau à vos bonnes prières. Nous faisons une neuvaine à sainte Anne. Plaise à Dieu que cette bonne Mère me rende enfin à la santé pour le bien de ma famille et la gloire de son saint Nom. J'ai eu le bonheur de communier trois jours de suite. Oh que j'étais heureuse ! et comme je communierais souvent si j'avais le bonheur d'aller à la messe..

Mme P. B.

Sandy Bay.—Un jeune homme de 15 ans qui désire entrer au collège pour faire des études.

Verdu.—Je recommande aux prières mon petit garçon pour qu'il se corrige de certaine inclination mauvaise.

St-Hippolyte.—Mon jeune enfant malade depuis quelque temps pour lui obtenir sa guérison, qu'il soit bien sage et apprenne bien son catéchisme et fasse sa première communion. Je demande ces faveurs par la protection de la Sainte Famille et l'intercession de saint Antoine. J'ose bien demander au bon Dieu la guérison de notre cheval qui peut à peine marcher.

Mme U. M.

St-Boniface.—Ci-inclus vous trouverez \$3 : pour messes en faveur des âmes du purgatoire, \$2.50 ; en remerciement à saint Antoine pour un objet retrouvé, 50 cents.

Abonnée reconnaissante.

—Ci-inclus une piastre, honoraires de deux messes basses pour ma mère et 35 cents pour le pain des pauvres.

Mme F. D.

St Elphege.—Aux prières, 4 malades, une jeune personne qui perd la mémoire et souffre beaucoup moralement.—Un jeune ménage.—Un père de famille qui s'oublie à faire des excès de boisson.

E. G.

—Une piastre, honoraire de deux messes pour les âmes du purgatoire.

P. G.

T. P.—Merci à St-Joseph et à saint Gérard Magella pour deux faveurs obtenues.—Une personne malade se recommande aux prières des junioristes pour recouvrer la santé.—Un père de famille pour recouvrer la santé et trouver de l'ouvrage.

M. A.

Somerset.—J'avais promis de payer 25 cents pour faire brûler une lampe devant la statue saint Antoine de Padoue, s'il venait à mon secours dans une maladie grave et grâce à Dieu, il ne m'a pas oublié. Recevez mon offrande et mes remerciements.

Mme J. G.

Edmonton.—Une orpheline pour qu'elle s'amende. J'envoie mon abonnement avec plaisir et je compte sur les nombreuses prières faites pour les abonnées pour m'obtenir de la divine Miséricorde la grâce d'une bonne mort.

P. F.

Holyoke.—Ci-inclus vous trouverez la somme d'une piastre et demie pour trois messes basses ; deux pour le repos de l'âme de feu William Puzée et de Mlle Alma Hébert et l'autre en l'honneur de saint Joseph pour les âmes du Purgatoire, afin que je connaisse ma vocation et que je fasse la volonté de Dieu. Si c'est possible que ces messes soient dites au Juniorat et en présence des élèves.

A. F. B.

Il est des circonstances où il est permis de taire la vérité, mais de la trahir par un mensonge, jamais!

ST. AUGUSTIN.

Seule, la médiocrité n'a pas de jaloux.

L'Association de Marie Immaculée

Mme Hélène Matte	\$ 25	M. Marius Bleau	25
Mme Isaïe Richer	1 00	Mme Joins	10
Mme Onésime Côté	10	Mme A. Phaneuf	10
Mme Jacques Labrecque	10	Mme N. Bergeron	10
M. Magloire Labrecque	10	Mme Galipeau	10
M. Antoine Gouin	10	M. Emilien Jannelle	15
Mlle Emma Gagnon	10	Mlle Marguerite Benny	1 00
Mme Léandre Ménard	25		

POUR L'ŒUVRE DES VOCATIONS

Mme Vve Max Alary	\$ 50	Mme Louis Rémillard	1 00
M. Emilien Jannelle	50	Mme Lucie Picard	1 00
Dr B. Guérin	50	Mlle Marie-L. Desautels	1 00
Feu M. Bte Derome	50	Mlle Adélina St Pierre	1 00
Feu Mlle Eugénie Dérome	50	Feu M. Joseph Fournier	50
Feu Mlle Rose Normandin	50	Mme Joseph Ouellette	50
M. H. Lacharité	50	Mlle Josephine Lévêque	50
Feu Carolus Chèvrefils	50	M. Rochon	50
Mlle S. H.	50	Mme M. A. Kilpin	50
Mme C. Arcand	50	Mme J.-A. Biron	5 00
M. Azellus Sauvé	50	Mme Ph. Champagne	50
Mme Vve A. Angers	50	Mme Amable Lupien	50
Mme Lucie Fauvel	50	Mme Hermina Robb	50
Masiheur Couraille	50		

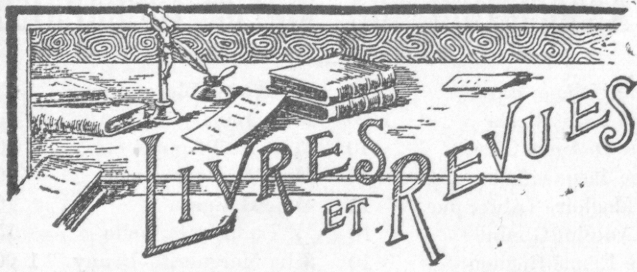
DEVINETTES

- 1— J'appartiens à la lime, à la bêche, au marteau ;
J'appartiens à la blouse et je manque au manteau.
- 2— Mon un, petite promenade ; mon deux, particule négative ;
mon trois, dans la musique ; et mon tout, dans les jardins.
- 3— Quel héros de la Nouvelle-France a dit : Le salut d'une âme
vaut mieux que la conquête d'un empire.
- 4—



Deux jeunes filles cueillent des iris. Où est la seconde ?

—Concours de devinettes pour trois mois. Il y a 10 points pour chaque solution juste. Les lauréats auront des prix. Les noms seront publiés en décembre.



LA NOUVELLE-FRANCE.—Revue des intérêts religieux et nationaux du Canada Français, paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 48 pages in-4, ne publie que des travaux originaux. Abonnement, \$1. Rédaction et administration, 2, rue Port-Dauphin, Québec.

Livraison d'août :—M. TAMISIER, S. J.—Etudes sur le modernisme, IV. Fr. CANDIDE, O. M. C.—Au pays de Montcalm (suite). Raphaël GERVAIS.—Erreurs et préjugés: Correspondance entre Alcipe et Raphaël Gervais. Mgr L.-A. PAQUET :—L'Eglise et l'éducation :—Conclusion. L'Eglise et l'Education au Canada (suite et fin). Don PAOLO-AGOSTO :—Pages romaines : Centenaire de l'enlèvement de Pie VII, 6 juillet 1809.

LE COLLEGIEN.—Revue mensuelle. Rédaction et administration : Séminaire de Saint-Hyacinthe. Abonnement : 75 cents. Elèves des Collèges, Couvents et Universités, 50 cents. Etats-Unis, \$1

Livraison de juillet-août :—F.-Z. DECELES, ptre. :—La culture classique. Léonide PRIMEAU :—Réminiscences.—Tableaux d'honneur et de concours. Emile CHARTIER, ptre. :—Nos anciens. Joseph LAFERRIERE :—Lettres romaines. Lucien BERNARD, ptre. :—Pages classiques : une nuit en Amérique (suite).—Petites notes.

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES.—Editeur propriétaire, Pierre-Georges Roy, Lévis, Québec. Abonnement \$2.

Livraison de juillet :—Mgr Henri TETU :—Le Chapitre de la cathédrale de Québec et ses délégués en France. Lettres des chanoines Hazeur De L'Orme et Jean-Marie de la Corne (suite).—Notes historiques sur l'ancienne famille des Richer de la Flèche. Régis ROY :—La famille de Joybert.—Un loup-garou.

Livraison d'août.—Mgr Henri TETU :—Le Chapitre de la Cathédrale de Québec, etc. P.-B. CASGRAIN :—La sépulture de Montcalm.—Le monument des braves.

LE NATURALISTE CANADIEN.—Directeur-propriétaire :—L'abbé V.-A. Huard, à l'archevêché, Québec. Abonnement \$1.

Livraison de juillet :—F. MARRE :—Le matériel du chasseur d'insectes. H. :—De Québec aux Bermudes. Dr L. PLANCHON :—Une Sélaginelle hygrométrique. Publications reçues.

L'économie est la source de l'indépendance et de la liberté.

X...se trouve en délicatesse avec son tailleur à cause d'une facture impayée.

—Voyons, dit le tailleur, vous aviez promis de me payer aujourd'hui.

—Impossible, mille regrets.

—Un honnête homme, monsieur, n'a que sa parole.

—C'est en effet, tout ce que j'ai sur moi, pour le moment...cela vous suffit-il ?

POUR LES PAUVRES CLARISSES

Abonnée	35 cts.
Mme P. Champagne	50 cts.

POUR LE PAIN DES PAUVRES DE S. ANTOINE

Mme Adam Landry	\$1.00
Mme T. Saucier	10 cts.
Mme F. D.	30 cts.
Mme L. Laventure	50 cts.
M. Michel Boisvert	5 cts.



NECROLOGIE

M. Carolus Chèvreflès, St. Georges.

Mme Norbert Nolin, St. Boniface.

Mme Jules Leblanc, Ste. Julienne.

M. Willie Allaire, St. Cyrille.

Mme Ludger Morin, Ste. Rose du Déglé.

Mme Charles Fortin, Manitoba.

M. l'abbé Théodule Boivin, St. Césaire.

Sr Ste Thérèse de Jésus, (née Cécile-Azélie Aubertin) des Sœurs Grises, Montréal.

Que par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix.

Nous disons deux messes, chaque semaine, pour nos abonnés. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

Nous disons chaque mois une messe de "requiem" pour nos abonnés décédés au cours du mois.

Nous offrons tous les jours avec nos Junioristes, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées et la 5e dizaine pour les abonnés décédés au cours du mois.

Saint-Boniface, Man., Imprimerie du MANITOBA